



FORUM >>> **Son Altesse l'Aga Khan**, dirigeant du Réseau Aga Khan de développement
et **Jean-Michel Severino**, directeur général de l'Agence française de développement

La culture du patrimoine au service du développement

L'émotion suscitée à travers le monde par la destruction des grandes statues bouddhistes d'Afghanistan en 2001 ou le pillage du Musée archéologique de Bagdad en 2003 atteste de l'attachement de la communauté internationale au patrimoine culturel mondial. Celui-ci est justifié à double titre. Gardien d'une mémoire, il est l'incarnation de l'identité d'une communauté. Héritage d'un fragment d'humanité, il appartient à tous les peuples.

Cette double valeur du patrimoine, spécifique et universelle, est insuffisamment reflétée dans les politiques de développement. Le patrimoine culturel est en effet une ressource fragile, non renouvelable. Si sa destruction dans le fracas de la guerre marque les esprits, la corrosion du sous-développement apporte une mutilation bien plus importante. À l'image d'un champ, le patrimoine se cultive. Laissé à lui-même aux aléas de l'histoire, il s'érode.

Or sa préservation constitue rarement la priorité des pays en développement. Peut-on le leur reprocher? La conservation est un choix coûteux, et les ressources publiques, trop rares, s'acheminent vers d'autres priorités. Saint-Louis du Sénégal possède un patrimoine architectural inestimable, menacé de disparition par une croissance urbaine anarchique. Ferait-il sens de restaurer un Saint-Louis rutilant dans un océan de pauvreté? De même que les exigences sociales et environnementales du Nord peuvent être perçues par les pays en développement comme des obstacles dressés

contre leur croissance, les injonctions en faveur du patrimoine sont souvent perçues comme des lubies de privilégiés.

Le décollage économique peut quant à lui conduire à des transformations brutales des constructions physiques et sociales. Le remplacement des *hutongs*, ces quartiers historiques de Pékin, par des grands boulevards en vue des Jeux olympiques en est la dernière illustration : démolir l'ancien pour construire du neuf est vécu comme le chemin le plus direct vers la modernité. Invoquant le patrimoine commun de l'humanité, la communauté internationale s'en émeut - oubliant dans son indignation qu'elle assiste avant tout à l'extinction d'une richesse locale.

Sa mise en valeur a des effets multiplicateurs sur l'économie locale. Les flux touristiques internationaux devraient tripler d'ici 2020 : une aubaine pour les communautés gardiennes de tels gisements de mémoire. Mais que valent-ils au juste? Le tourisme est la manifestation marchande d'une valeur plus profonde. S'il peut contribuer à la révéler, il ne le fait qu'imparfaitement et a posteriori, après un effort de valorisation.

Or cet espace de temps est celui de tous les dangers pour les communautés les plus pauvres, dont l'horizon économique est court. Il milite pour une implication accrue des organismes de développement en faveur de la culture.

**Le décollage économique
peut conduire**

**à des transformations brutales
des constructions physiques
et sociales.**

L'accompagnement des pays du Sud dans la préservation et la valorisation de leur patrimoine répond donc à deux objectifs indissociables. La compensation du surcoût de la conservation matérialise la contribution à la protection d'un bien public mondial. À l'heure où apparaissent des mécanismes de paiement pour les « services écologiques » rendus par les forêts tropicales, n'est-il pas légitime de concevoir l'aide à la préservation du patrimoine comme la juste rétribution d'un « service culturel » rendu à l'humanité?

Or pour qu'il soit efficace les populations locales doivent être parties prenantes de ce processus. Le travail de restauration de Darb-El-Ahmar, quartier populaire du vieux Caire, en atteste : réhabilitation architecturale et sociale ne peuvent qu'aller de pair. L'aide à la valorisation du patrimoine, ressource non renouvelable et précieuse pour l'avenir, participe donc fondamentalement d'une démarche de développement économique et social.

Alors que les ruptures de la mondialisation interrogent les identités, le patrimoine constitue un ancrage culturel irremplaçable. Apprenons à le cultiver : en donnant des racines aux générations futures, nous mettrons l'héritage du passé au service des exigences du monde moderne.